

lement nos marchés, n'auraient pas transporté la maladie chez eux? A-t-on compté beaucoup de choléra à Charlebourg, à St. Ambroise, Lorette et Ste. Foye? Eh! la raison? La raison! c'est que l'atmosphère de ces paroisses n'était pas susceptible comme celui de Québec. Ceci s'applique même à différents quartiers de la ville: je me rappelle très-bien avoir vu le choléra, dans une seule rue, sur le côteau Ste. Geneviève, mais que sur un côté de la rue. Tout le côté nord était dans le choléra, et le côté sud en était exempt.

Une autre singularité du choléra, c'est qu'il se déclare presque toujours le matin, au point du jour, au coup de canon! J'en parle savamment. Je crois avoir été un de ceux qui ont eu le plus affaire avec le choléra. On commençait à frapper à ma porte à l'aurore, et cela ne cessait que sur les 11 heures du matin; le reste de la journée, je n'avais, pour ainsi dire, rien à faire, si ce n'est d'aller revisiter ceux qui n'étaient pas encore morts. Car, c'est une chose assez singulière, le choléra semblait absorber toutes les autres maladies: on ne voyait que du choléra, le fléau ne s'attachait donc particulièrement qu'à ceux qui couvaient quelques maladies.

Dans une lecture populaire sur le choléra, on ne doit pas s'attendre à des discussions, ni à des prescriptions purement médicales: laissons aux médecins le traitement du choléra. Avec la triste expérience de 1832, ils peuvent,